

Quelques espèces apprécient les endroits sablonneux. Celles du groupe *angustus*, ainsi que *L. santschii*, sont arboricoles et logent dans les branches mortes en place. Les *Leptothorax* peuvent devenir très abondants dans les milieux stables et conservés comme les forêts de Chênes verts et les Cèdraies de la région d'Ifrane (Moyen Atlas) où l'on peut dénombrer jusqu'à 15 nids de *L. spinosus* sur 100 m². Ils sont encore nombreux et variés sur les pelouses de montagnes relativement préservées de certains sommets du Haut Atlas (Okaymeden, Erdouz). Malgré la résistance des ouvrières adultes aux écarts thermiques (CAGNIANT, 1971), les *Leptothorax* se montrent sensibles aux perturbations de l'environnement et disparaissent lorsque sévissent le déboisement, l'érosion et le sur-pâturage qui facilitent l'intrusion de fourmis « anthropophiles » (*Tapinoma*, *Pheidole*, *Monomorium*, *Tetramorium*).

Les *Leptothorax* se sont diversifiés en de nombreuses espèces en Afrique du Nord et constituent de bons indicateurs écologiques et biocénétiques. Ainsi, les myrmécocénoses des forêts algériennes comportent généralement des *Leptothorax* parmi leurs « espèces caractéristiques » (CAGNIANT, 1973). Ils hébergent d'autres fourmis parasites intéressantes par leur biologie ou les problèmes qu'elles soulèvent sur le plan évolutif (BUSCHINGER, 1989 ; 1990).

La capture et l'entretien au laboratoire ne présente pas de difficultés (PLATEAUX, 1970-1971 : 381-383 ; BUSCHINGER & HEINZE, 1988). Les ailés, en particulier les mâles, émergent durant l'été ; il faut cependant parfois s'armer de beaucoup de patience pour les obtenir car ils peuvent n'apparaître qu'après plusieurs années d'élevage (PLATEAUX, 1986).

Les holotypes de la sous-espèce et des espèces nouvelles décrites dans ce travail sont déposés au Muséum d'Histoire Naturelle (Paris) ; des spécimens complémentaires (avec les trois castes lorsque cela a été possible) sont également déposés au Muséum de Paris. Les paratypes sont conservés dans les collections des auteurs.

I. – CLÉS DE DÉTERMINATION

Les clés sont principalement basées sur les ouvrières et, sauf indication contraire, ce sont des caractères se rapportant à celles-ci qui sont évoqués ; cependant, le recours aux castes sexuées s'avère parfois nécessaire. Les numéros entre parenthèses avant les noms renvoient aux taxons du catalogue.

Abréviations utilisées : *Long* : longueur totale du corps ; *Lsc/lat* : longueur du scape/largeur maximum de la tête en arrière des yeux ; *Lte/lat* : longueur de la tête vue de face/lat ; *Doe/Lte* : grand diamètre de l'oeil/Lte ; *Ind. ép* : indice des épines selon BUSCHINGER (1966). Nomenclature des pièces génitales selon FRANCOEUR *et al.*, 1985 : 349 ; voir aussi fig. 63. Pour le tableau des groupes nous avons tenu compte du schéma de PLATEAUX (1984 : 223), ainsi que des remarques de CASEVITZ-WEULERSSE (1990 : 415-419).

Les caractères retenus pour définir les différents groupes ne considèrent que les espèces d'Afrique du Nord.

Clé des genres et des groupes

1. Fourmis parasites, présentant un lobe saillant sous le pétiole ou une dent pointue sous chacun des noeuds (fig. 41-44). Ouvrières peu nombreuses, parfois manquantes *Epimyrma*, *Chalepoxenus*
- Fourmis libres ; au plus une petite dent en avant sous le pédoncule pétiolaire *Leptothorax*, 2
2. Postpétiole plus de deux fois plus large à sa jonction avec le gastre qu'à sa jonction avec le pétiole ; pétiole presque pas pédonculé, très massif de profil ; épines épaisses ; yeux grands (*Doe/Lte* : 0,28-0,31) (fig. 5). Noire, luisante ; tête, tronc et pétiole ridés contrastant avec le postpétiole et le gastre très lisses groupe *mirabilis*, (6) *L. mirabilis*